

Transcription du Podcast Journal de Bord – Épisode 1

Histoire de la pêche artisanale à La Réunion / Zistwar la pèsh artisanal péi

[00:00:04.420] - Animateur

Journal de bord avec la Cité des métiers. Zistwar la pêche artisanale péi. Je parie que vous vous êtes déjà demandé quelle était l'histoire de la pêche artisanale à La Réunion ? Comment se sont constitués les quartiers de pêcheurs comme celui de Terre Sainte ou encore quel était le quotidien des femmes de pêcheurs ? C'est ce que nous allons découvrir aujourd'hui avec nos deux invités.

[00:00:27.490] - Loran HOAREAU

Je m'appelle Loran Hoareau et mon métier c'est historien, et actuellement je suis responsable du label Ville d'art et d'histoire de la ville de Saint-Denis.

[00:00:37.360] - Yolaine BOUTILLON

Yolaine Boutillon, je suis la présidente de l'AFEMAR, Association des femmes de marins pêcheurs de Saint-Pierre. C'est une association qui a un but social, enfin culturel et social. On fait des animations de quartier, on fait de l'insertion pour les jeunes et puis on a une branche patrimoine aussi.

[00:01:01.120] - Animateur

Commençons par un peu d'histoire. Loran Hoareau nous apprend que si la pêche est une activité qui est pratiquée à La Réunion depuis l'arrivée des premiers colons, elle s'est ensuite ancrée dans certains quartiers.

[00:01:10.630] - Loran HOAREAU

La pêche, en fait, ça remonte finalement au tout début du peuplement. C'est une activité qui existe parce que les gens qui arrivent ici sont des marins, donc ils se nourrissent beaucoup par la mer. Et puis à terre, ils vont chasser au tout début du peuplement. Mais on peut peut-être cibler un peu plus le récit qui nous porte aujourd'hui sur des quartiers de pêcheurs. C'est à dire que la notion de pêche à La Réunion, elle est souvent portée par des quartiers qui sont représentatifs dans l'imaginaire collectif, dans les histoires racontées, dans la représentation touristique, d'une connexion très forte à la pêche. On a par exemple Terre Sainte, Patate à Durand, Sainte-Rose et Saint-Philippe où il y a un ancrage plus marqué dans l'histoire de la pêche.

[00:01:58.990] - Animateur

Mais alors pourquoi est-ce que seulement certains quartiers se sont tournés vers la pêche et pourquoi on n'en a pas beaucoup plus sur notre île ?

[00:02:05.860] - Loran HOAREAU

Il faut pouvoir installer en fait des villages de pêcheurs. C'est à dire que la configuration géographique de l'île ne permet pas d'installer des villages de pêcheurs partout. Et donc du coup, on va avoir une activité qui essaie de trouver des cadres favorables. On a un bord de plage qui permet de tirer les canaux sur du sable, ce qui est déjà plus facile que sur des pierres. Et ça, ce n'est pas possible partout. Mais par contre, effectivement, tout autour de l'île, on a une activité de pêche qui n'est pas seulement orientée vers la pêche par barque, par canot, mais qui peut être aussi une pêche à la ligne ou au filet. Le cadre géographique favorise l'installation de certains villages, alors que dans d'autres lieux, cette installation est plus difficile parce que le cadre géographique est plus compliqué.

[00:02:56.620] - Animateur

Loran nous explique que la pêche est en premier lieu une activité qui sert à nourrir la famille du pêcheur, puis dans un second temps, c'est une activité économique.

[00:03:04.810] - Loran HOAREAU

D'abord, les pêcheurs pêchent pour se nourrir, eux et leur famille. Et puis après ils vendent une partie de leur production et pour cette vente, il y a un cours fixé, comme en bourse. Le prix du thon est fixé en fonction de la qualité de la viande, en fonction de la grosseur du thon. Il est vendu plus ou moins cher en fonction aussi de la rareté du poisson au moment où il arrive. Et on a souvent ce mode de vente qui était en bord de chemin, c'est à dire avec une sorte de grappe de poissons qu'on a attaché par les ouïes avec des feuilles de vacoas. Le pêcheur vendait le poisson frais. On achetait le poisson frais au moment où pratiquement il sort de l'eau, où il sort de la barque. On s'oriente aujourd'hui vers un mode de consommation qui est de réfrigérer le poisson qu'on a pêché de façon à le transporter et ce qui permet d'optimiser aussi sa vente, c'est à dire d'avoir la chaîne du froid qui est maintenue et qui permet, sur le volume de poisson qu'on a pêché, d'arriver à le vendre plus facilement.

[00:04:03.910] - Animateur

Mais si la Réunion pratique la pêche depuis son peuplement, notre île a connu une coupure dans la transmission du savoir-faire avec l'arrivée de l'école publique.

[00:04:12.100] - Loran HOAREAU

La création des écoles primaires à La Réunion à partir des années 60 et l'obligation scolaire qui arrivera très vite, fait qu'une partie de la population réunionnaise issue des quartiers pêcheurs, coupe leurs liens à

la mer. C'est à dire que l'école défait le lien traditionnel à la mer. Je n'apprends plus le métier de mon père, je n'apprends plus à devenir pêcheur. J'apprends un autre métier, un autre cadre qui m'est donné en fait par l'école. Et de même, mon père ne m'apprend plus à lire les étoiles, à lire la lune, à lire le frémissement de l'eau. Et mon savoir traditionnel est remplacé par un savoir scolaire. Et ainsi, petit à petit, il y a une génération qui va rompre progressivement avec son rapport à la mer et les petits enfants issus de ce fil chronologique, vont devoir retourner à l'école, notamment au port, pour pouvoir réapprendre à devenir pêcheurs professionnels. Ils sont souvent issus d'une famille de pêcheurs. Mais il y a eu une rupture de transmission.

[00:05:18.170] - Loran HOAREAU

Il y a des familles où c'est resté. Ils sont pêcheurs depuis quatre ou cinq générations et ça n'a pas bougé. Mais souvent, ce dont on s'aperçoit, c'est que l'école a coupé le lien à la mer d'une partie de la population.

[00:05:34.930] - Animateur

Yolaine Boutillon, de son côté, nous partage le quotidien des femmes de pêcheurs.

[00:05:39.520] - Yolaine BOUTILLON

Après, si on parle de mon époque à moi, c'est différent parce que, à l'époque, les femmes de pêcheurs s'occupaient des enfants et restaient à la maison et se débrouillaient comme elles pouvaient pendant que son mari partait en mer. Et il restait beaucoup en mer avec des canots et tout. C'était pas avec les moyens de maintenant ou c'est peut-être un peu plus facile. Quand j'ai créé l'association, les femmes qui sont venues étaient quelques-unes femmes au foyer, mais la plupart avaient un travail à côté. Il y en avait qui travaillaient comme moi avec leur mari dans le GIE. Le quotidien, c'est le quotidien d'une femme lambda qui amène les enfants à l'école, qui s'occupe, qui prépare à manger et tout ça. Il faut savoir, et ça je le dis tout le temps, que un pêcheur, un vrai, celui qui fait son métier par passion, est marié avec la mer et nous on est que les maîtresses, il nous retrouve quand la mer le laisse tranquille. Tant que la mer est belle et que la mer l'appelle, il ira et il fera sa pêche, parce que c'est là l'endroit où il se sent bien aussi.

[00:06:50.980] - Yolaine BOUTILLON

Et du coup, ben le quotidien, c'est de l'attendre, c'est de s'angoisser. Heureusement de nos jours, il y a le téléphone portable, on peut les appeler à n'importe quel moment et avoir des nouvelles, ce qui n'était pas le cas avant. Voilà, c'était un peu plus dur avant. Maintenant, on sait où ils sont, quand est ce qu'ils rentrent. Donc ça rassure beaucoup plus.

[00:07:13.030] - Animateur

Des femmes qui jouent un rôle crucial dans la carrière de pêcheur de leur mari et donc dans la pérennité économique du foyer.

[00:07:20.230] - Yolaine BOUTILLON

J'ai travaillé avec lui pendant seize ans, j'ai laissé les emplois que j'avais occupés avant et j'ai travaillé avec lui dans le GIE. Mais je pense qu'il s'en serait sorti quand même parce qu'il aurait pu vendre son poisson ailleurs et il aurait pu trouver d'autres accapareurs. Maintenant c'est beaucoup plus facile comme ça parce que moi je suis là quand il arrive, je récupère le poisson, je fais les factures, je fais tout l'administratif qui est très très dur pour un pêcheur. Et lui, ça lui permet de donner son poisson, de ranger son bateau et d'aller se coucher pour se reposer.

[00:07:58.540] - Animateur

D'ailleurs, Yolaine ne connaît pas de femme pêcheuse professionnelle.

[00:08:01.840] - Yolaine BOUTILLON

Alors en pêche professionnelle, je n'en connais pas. Je crois qu'il y en avait une au port de la Pointe des Galets. J'étais vice-présidente du comité des pêches pendant cinq ans. Je crois qu'il n'y en avait qu'une et que je ne l'ai jamais rencontrée, malheureusement. Mais sinon, il y a très très peu de femmes. C'est pas que ce n'est pas un métier pour les femmes parce qu'on est capable, on peut faire tout ce que vous faites, mais je pense que c'est un métier très très dur et qui implique qu'on doit laisser les enfants et que le mari ne doit pas exercer le même métier parce que sinon c'est pas possible, parce qu'on peut partir une journée entière, une nuit entière et il faut un sacré aménagement de son planning pour pouvoir faire tout ça en même temps quoi.

[00:08:42.880] - Animateur

C'est pour réunir les femmes de pêcheurs dans un premier temps, puis pour mener des actions sociales dans le quartier de Terre Sainte que Yolaine a créé l'Association des femmes de marins pêcheurs de Saint-Pierre.

[00:08:53.290] - Yolaine BOUTILLON

Alors avant que l'association existe, on se connaissait pas. On ne se fréquentait pas, enfin on se connaissait de vue, mais pas plus. Et en fait, l'idée m'était venue de créer cette association parce que je travaillais dans un GIE, un Groupement d'Intérêt Économique sur le port de Saint-Pierre. Et à une époque, il y a un bateau qui a coulé et les pêcheurs, quand c'est comme ça, ils sont un petit peu solidaires entre eux, ils organisent une petite collecte pour aider le pêcheur. Et il se trouve que moi j'ai vu la femme de ce pêcheur passer et je me suis dit que oui, entre pêcheurs, ils se soutiennent, mais en fait, celle qui gère le quotidien, celle qui doit trouver à manger, celle qui doit pallier au manque de ressources, c'est la femme. Et en fait elle se retrouve toute seule. Elle a peut-être sa famille, mais pas forcément des

personnes qui demain peuvent vivre la même chose qu'elle ou qui l'ont déjà vécu. Et j'ai trouvé que c'était une bonne idée de nous rassembler de temps en temps pour parler, pour se soutenir.

[00:09:58.660] - Animateur

Alors on remercie Loran et Yolaine pour leur partage et on espère que cet épisode vous aura permis d'en savoir plus sur l'histoire de la pêche artisanale à La Réunion. Journal de bord avec la Cité des métiers.